



Concours national de la Résistance et de la Déportation 2015-2016

Résister par l'art et la littérature

**Sélection de documents filmés et sonores
de l'Ina**

<http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/CnRD-resistance-art-et-litterature/resister-par-l-art-et-la-litterature.html>



Contact Sophie Bachmann : sbachmann@ina.fr

Depuis 2010, l'Institut national de l'audiovisuel et le Concours national de la Résistance et de la Déportation ont engagé un partenariat afin de mettre à disposition des enseignants et des élèves des documents audiovisuels issus des fonds d'archives de l'Ina.

Epousant le thème du concours 2015-2016, la sélection propose des archives sonores et filmées sur des écrivains, éditeurs, peintres... qui ont résisté par l'art.

Elles sont commentées et contextualisées au sein du site Jalons <http://fresques.ina.fr/jalons/> accessible à tous les enseignants via le portail [Eduthèque](#). Les enseignants peuvent également créer pour les élèves participant au Concours un « compte classe ».

Les archives du corpus sont présentées sous trois thématiques :

- *Littérature et poésie*

On y trouve des lectures de poèmes de la Résistance enregistrés pendant la guerre ou ultérieurement, des documentaires sur la censure et les revues littéraires clandestines, ainsi qu'un reportage sur la création en 2010 de l'opérette de Germaine Tillon, le Verfügbar aux enfers.

- *Arts plastiques*

Trois documents évoquent des figures emblématiques de peintres résistants ou inspirés par la guerre : Taslitzky, Daligault et Fautrier.

- *Radio Londres*

Les journalistes du service français de la BBC ont renouvelé le genre radiophonique : nous proposons l'écoute de trois archives parmi les plus fameuses.

On pourra compléter, à titre informatif ce corpus en se reportant à la sélection du Concours 2012-2013 « Communiquer pour résister »

<http://blogs.ina.fr/edu/categories/educatif/concours-national-de-la-resistance-2012-2013/>

Ces documents pourront être intégrés aux travaux des élèves sous réserve de :

- Citer soigneusement la source, le titre du document, sa date (ces informations figurent dans chaque notice) suivis du ©Ina
- Respecter l'intégrité du document en veillant scrupuleusement à ne pas :

. incruster dans les documents des images fixes ou animées, des éléments graphiques, ou des sons étrangers aux dits documents ;

. séparer le son et l'image;

. faire un nouveau montage des documents en modifiant l'ordre des séquences ou des plans.

La diffusion des devoirs audiovisuels utilisant des séquences de l'Ina devra être strictement limitée aux enceintes de l'établissement, aux membres du jury, à l'exclusion de toute reproduction et/ou mise en ligne.

Nous présentons dans ce fascicule des extraits des notices rédigées par Anne Doustaly, professeur agrégé d'histoire (Académie de Paris). Vous en retrouverez l'intégralité sur le site Jalons (onglet éclairage).

Littérature et poésie

Les revues littéraires clandestines sous l'Occupation

Les éditions clandestines et les écrivains de la Résistance sont évoqués à partir de témoignages et de documents d'archives.

Ce jour -là j'en témoigne : chronique du temps de l'ombre 1940-1944

A2, 25/08/1976

L'émission *Ce jour-là, j'en témoigne : Chronique du temps de l'ombre 1940-1944*, est une production de la télévision française en 1976. Dans l'extrait choisi, Madeleine Braun, secrétaire du Front National clandestin (zone sud) parle de la poésie de la Résistance et des auteurs interdits par la liste Otto. Elle insiste sur le choix politique fait par le Syndicat des éditeurs de collaborer activement avec le régime de Vichy et l'Allemagne. D'où la mobilisation des écrivains pour publier clandestinement en échappant à la censure. Vercors, écrivain et résistant, auteur du *Silence de la mer* (1942, première publication des Éditions de Minuit, éditeur clandestin et résistant) raconte sa rencontre et son amitié avec Paul Éluard et la parution du recueil *L'honneur des poètes*, puis sa rencontre avec Aragon et Elsa Triolet. Madeleine Braun évoque aussi les revues littéraires de la résistance. Claude Morgan, écrivain, raconte la parution de la revue *Les Lettres Françaises* et son succès grâce à la collaboration d'Éluard (le premier numéro paraît symboliquement le 20 septembre 1942 en référence à la bataille de Valmy). Madeleine Braun rappelle la genèse du poème *Liberté* de Paul Éluard, et comment la censure de Vichy ne l'ayant pas lu jusqu'à la fin, a pensé qu'il s'agissait d'un poème d'amour. Le poème était paru sous le titre *Une seule pensée* et pas encore sous celui de *Liberté*. Éditrice, résistante et femme politique française, Madeleine Braun fut la première femme vice-président de l'Assemblée nationale (1946).

Paul Eluard, *Liberté*

Le poète et résistant Paul Éluard lit son poème *Liberté*.

1944

La lecture du poème fait partie d'un enregistrement de 18 minutes qui s'ouvre sur une présentation de Paul Éluard par son ami André Frénaud, lui aussi poète et résistant. Puis Éluard fait la lecture de cinq de ses poèmes : *Pour vivre ici*, *L'entente*, *La victoire de Guernica*, *Liberté* et *Les armes de la douleur*. L'enregistrement est fait dans la clandestinité. *Liberté* avait été publié le 3 avril 1942, sans visa de censure, dans le recueil clandestin *Poésie et vérité*. Il fut repris en juin 1942 par la revue Fontaine sous son titre initial *Une seule pensée*, qui permettait une diffusion dans la zone sud. Il est ensuite repris à Londres par la revue officielle gaulliste La France libre, et parachuté la même année à des milliers d'exemplaires par des avions britanniques de la Royal Air Force au-dessus du sol français.

À partir de 1945, *Poésie et vérité* est intégré dans *Le Rendez-vous allemand*, publié par les Éditions de Minuit.

Éluard s'est expliqué sur le titre originel du poème, *Une seule pensée* : « Je pensais révéler pour conclure le nom de la femme que j'aimais, à qui ce poème était destiné.

Mais je me suis vite aperçu que le seul mot que j'avais en tête était le mot Liberté. Ainsi, la femme que j'aimais incarnait un désir plus grand qu'elle. Je la confondais avec mon aspiration la plus sublime, et ce mot Liberté n'était lui-même dans tout mon poème que pour éterniser une très simple volonté, très quotidienne, très appliquée, celle de se libérer de l'Occupant ».

L'effet poétique est construit sur une alternance entre l'anaphore (Sur...sur...sur...en début de vers) et l'épiphore (j'écris ton nom en fin de strophes). Sur 21 strophes, le poème recense les territoires de la liberté (pages, nature, objets, êtres), qui en fait constituent le monde, et définit la mission du poète dans ce monde : nommer la liberté, la faire connaître. Durant les années de l'occupation nazie, Éluard est de ceux qui ne se résignent pas, il est un porteur d'espérance. Le poème a été mis en musique par Francis Poulenc dans sa cantate pour double chœur *Figure humaine* dès 1943. La même année, l'artiste céramiste et créateur de tapisseries Jean Lurçat a exécuté des tapisseries inspirées de ce poème, devenu un des hymnes de la Résistance française.

Robert Desnos, *Le veilleur du Pont-au-Change*.

Lecture du poème de Robert Desnos par Jean Lescure 1944.

Club d'essai, avril 1944

Le veilleur du Pont-au-Change fut écrit et publié en 1944, dans le second volume de *L'Honneur des poètes*, recueil de poésie préparé par Pierre Seghers, Paul Éluard et Jean Lescure. Le premier volume, publié en 1943 par les Éditions de Minuit, clandestines dans le cadre de la Résistance, rassemblait des textes de Louis Aragon, Jean Lescure, Pierre Seghers, Jean Tardieu, Paul Éluard, Eugène Guillevic, Robert Desnos, Vercors, Francis Ponge, parmi d'autres. Selon les mots de l'éditeur, le recueil fut publié « sous l'occupation nazie le 14 juillet 1943, jour de la liberté opprimée ». Un second volume, *L'Honneur des poètes II*, fut publié aux Éditions de Minuit le 1er mai 1944.

La quasi-totalité des poèmes de *L'Honneur des poètes* ont été clandestinement enregistrés sur disques en 1944 par Éluard et Lescure dans les studios de la radio. « J'avais depuis le début de l'année établi le contact avec les studios de la radio de Vichy qui, rue de l'Université, avait installé son Club d'Essai que dirigeait Pierre Schaeffer. À l'insu de celui-ci (...) nous avons entrepris d'enregistrer, les dimanches matin où Schaeffer ne venait jamais, les poèmes de *L'Honneur des Poètes*. J'avais prévenu Éluard. Nous étions seuls les deux premières séances, et tout alla bien. Paul eut la malencontreuse idée d'inviter Aragon à la troisième. Jusque-là il lisait bien, à la manière un peu chantante d'Apollinaire, plus mesurée peut-être. Aragon entreprit de lui apprendre ce matin-là la bonne façon de dire. Il le faisait recommencer, le reprenait, lui donnait le ton. C'était celui, ampoulé et déclamatoire, des vieux cabots de l'Odéon, type 1900 amélioré. Je signifiai à Aragon, qu'il valait mieux qu'il ne revienne pas. Il ne revint pas en effet et nous prononçâmes, Paul et moi, tranquilles, l'achevé

d'enregistrer le 1er mai 1944» (Jean Lescure, *Poésie et Liberté, Histoire de Messages, 1939-1946*, Éditions de l'IMEC, Paris, 1998, p. 293-294).

Cette lecture du poème de Desnos est extraite de l'un de ces enregistrements. Poète et éditeur, Jean Lescure (1912-2005) s'est engagé en 1942 dans la résistance littéraire, en dirigeant sa revue, *Messages*, comme une « anti-NRF» (*La Nouvelle Revue Française*, dirigée depuis 1940 par Drieu la Rochelle, collaborateur). Malgré censure et interdictions, il publie pendant toute la guerre les poètes résistants, parfois depuis l'étranger, et distribue lui-même en tandem avec sa femme, les tracts annonçant la publication de *L'Honneur des poètes*.

Il fait simultanément partie du Comité national des écrivains et du groupe armé « Ceux de la Résistance ». Le 27 octobre 1944, en présence du général de Gaulle, au cours d'un gala donné à la Comédie-Française, *Le Veilleur du Pont-au-change* fut lu à plusieurs voix et très applaudi.

Dans ce poème, le poète-veilleur s'adresse d'abord à tous ses camarades résistants de l'intérieur, qu'il situe dans une géographie parisienne poétique, comme l'annonce le titre. Il dit la torture et l'espoir de la victoire, cite les actions concrètes et risquées de ces hommes de l'ombre. Puis il évoque ceux de l'extérieur, ceux d'Angleterre et d'Amérique, ainsi que les combats d'Afrique, de Russie, du Pacifique, et donne à la lutte de chacun une échelle humaine et mondiale, dans un seul but commun, la liberté retrouvée.

Louis Aragon, *La rose et le réséda*

Ce court-métrage réalisé en 1947 par André Michel est une mise en images du poème de Louis Aragon *La rose et le réséda*, dit par Jean Louis Barrault.

CGCF (Coopérative Générale du Cinéma Français), 1947

Composé en 1943, alors que la Résistance française organise son unification, le poème *La rose et le réséda* est un appel à l'unité nationale, par-delà les clivages politiques et religieux. Il emprunte les deux fleurs du titre aux *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly ; dans les dernières lignes de la nouvelle *Le dessous de carte d'une partie de Whist*, une phrase énigmatique semble confondre les deux fleurs pourtant bien reconnaissables : la rose (implicitement rouge ici, couleur du communisme) ne ressemble en rien à la fleur de réséda, toujours blanche (couleur du royalisme) et de forme très différente. L'association contrastée des deux fleurs sert le message du poète, communiste et résistant : accepter les différences pour servir efficacement une même cause. La coopérative générale du cinéma français (CGCF), productrice de ce film, voit le jour en novembre 1944 sous l'égide du Comité de libération du cinéma français (CLCF), de la CGT et du PCF. Conçue comme une coopérative syndicale, elle affiche une ambition à la fois cinématographique et économique : elle se donne pour objectif de produire et de diffuser des films « progressistes » en proposant un modèle économique alternatif, fondé sur la mise en participation. Elle rassemble initialement de nombreux professionnels du cinéma, pour la plupart anciens résistants. Avec *La bataille du rail* (René Clément, 1945), la CGCF remporte un beau succès cinématographique. Elle se heurte néanmoins très vite à des problèmes financiers et produit ses derniers films à la fin des années 1950. *La rose et le réséda* est un film d'André Michel (1907-1989), résistant très actif dans la région lyonnaise, réalisateur de cinéma et de télévision. À partir de 1944, il produit des films sur la Résistance et organise le contrôle de sa représentation

cinématographique. Ici il est réalisateur et choisit une approche allégorique. Le film débute par de longs plans sur un village français déserté, où la population est regroupée sur la place du village, cernée par des soldats allemands. Un cavalier noir, qui semble incarner le nazisme, surgit provoquant le réveil de certains habitants. Cette ouverture mise en musique par Georges Auric, dure 5 mn, avant que ne commence la lecture du poème par Jean-Louis Barrault. Le destin tragique et le courage des résistants est évoqué par deux personnages, arrêtés et exécutés. Le film se ferme sur une image d'oiseaux volant dans le ciel, symboles de paix et de liberté. Le film a reçu en 1947 le prix du meilleur court-métrage au festival de Venise.

René Char, *Feuillets d'Hypnos*.

Lecture par Jean Vilar d'un poème de René Char sur la Résistance, extrait du recueil *Feuillets d'Hypnos*.

Radio Provence, Marseille

24/11/1964

Lorsqu'il était à la tête du *Service Action Parachutage* de la zone Durance, René Char se surnommait *Hypnos*, (« sommeil » en Grec), signifiant à la fois l'homme qui veille sur son peuple et la Résistance en sommeil, mais prompt à s'éveiller à tout moment. Son surnom inspira le titre de l'ouvrage. Dans *Feuillets d'Hypnos*, les poèmes prennent la forme de 247 courtes notes, parfois sous la forme de la maxime, parfois relatant avec précision les actions des Résistants, sous la forme de courts récits ou de témoignages. Cependant beaucoup sont des pensées saisies sur le vif que le poète consigne sur le papier pour ne pas les laisser disparaître. Les écrire, c'est aussi donner à ces notes de terrain une portée méditative et poétique.

Le choix de la prose est un choix parlant : elle est la représentation formelle de la force et de la solidité des hommes du maquis et s'impose, elle aussi, comme bloc de résistance. Ainsi les *Feuillets* se présentent comme un témoignage poétique et se veulent représentatifs, non pas de la guerre, mais de l'instant quotidien. Ce lien établi entre témoignage et poésie est original : René Char réussit à dépasser l'événement pour lui conférer une portée hautement méditative. Derrière l'anecdotique se cache la poésie. René Char dépasse la circonstance historique et la simple dénonciation en faisant du poème une arme. Le souci de combattre et de témoigner, ou de prendre pleinement la mesure du drame, fait de la poésie une réponse à la détresse présente. Ainsi les *Feuillets*, écrits dès 1943, sont seulement édités en 1946 : publier sous l'Occupation aurait été une erreur car à ce moment-là, seule l'action primait. L'engagement est physique avant d'être poétique, sa poésie se place dans la continuité de son action auprès des Résistants du maquis. Pour Char, il ne s'agissait donc pas seulement d'être résistant mais bien de *faire* la résistance. C'est pour cela que dans les *Feuillets d'Hypnos*, l'écriture est intimement liée à l'action ; elle trouve son origine dans l'action et la prolonge sur le mode poétique. Dans le recueil, Char réveille le sens étymologique du terme « résister » et lui redonne tout son sens : résister, c'est avant tout, « se tenir face à », « s'arrêter ». L'œuvre est résistante dans son sens même, y compris à l'interprétation. Le titre évoque aussi une écriture « feuilletée » autrement dit faite de plusieurs couches. Ainsi le sens est rendu opaque par le travail effectué sur les mots. En

temps de guerre et de propagande, les mots ont perdu leur valeur initiale, leur signification essentielle, la mission du poète est donc de leur rendre sens et vie. L'extrait qui est lu ici est le récit d'un épisode dramatique et exemplaire de la Résistance en Provence : un village est envahi par les SS et la Milice qui recherchent un résistant (le poète lui-même). Ils torturent un jeune maçon qui ne parle pas, les habitants gardent tous le silence et le résistant est sauvé. Le poète dit son attachement aux villageois qui ne l'ont pas dénoncé. La lecture est faite par Jean Vilar (1912-1971), comédien, metteur en scène et directeur de théâtre, qui avait rencontré René Char en 1947 à Avignon, lors de l'organisation de ce qui allait devenir le Festival d'Avignon et que Vilar dirigea jusqu'à sa mort. Proche du Parti Communiste, Vilar était aussi le fondateur du Théâtre National populaire qu'il dirigea de 1951 à 1963.

Le Chant des partisans

Retour sur la création du *Chant des partisans* pour une émission de Radio Londres.

RTF, journal de 20h

30/05/1963

À l'occasion de la commémoration de la création du *Chant des Partisans*, emblématique de la Résistance à l'occupant nazi, ce document revient dans la banlieue de Londres sur l'emplacement des studios de radio, aujourd'hui abandonnés, où la Résistance émettait ses messages et enregistrait ses émissions, rendues célèbres par la formule « Les Français parlent aux Français ». C'est là que fut enregistré le *Chant des partisans*, à l'origine un indicatif d'émission radiophonique. Le Dr Beck, qui dirigeait les émissions françaises de la BBC, évoque cette époque. La BBC exprimait surtout les pensées et la politique des Anglo-Américains. Face au besoin croissant pendant la guerre d'exprimer les idées de la Résistance et du comité de Libération dirigé par le Général de Gaulle, fut créée en 1943 l'émission *Honneur et Patrie*. André Gillois, qui en était le responsable, raconte comment est né le *Chant des partisans* : la guitariste Anna Marly avait composé cette musique en 1941 pour des paroles en russe ; l'air fut choisi comme indicatif musical de la nouvelle émission, puis l'écriture des paroles confiée aux écrivains Joseph Kessel et Maurice Druon ; la première interprète était Germaine Sablon. Une partie du chant était sifflée pour tromper le brouillage ennemi. Le document présente ensuite un extrait du film *Trois chansons de la Résistance*, produit avec la collaboration des Forces Françaises combattantes, où Germaine Sablon interprète le *Chant des Partisans*.

Le *Verfügbar aux enfers*, une opérette de Germaine Tillion

Préparatifs de la représentation donnée à Ravensbrück, en Allemagne, de l'opérette composée en captivité par la résistante Germaine Tillion. Un spectacle préparé au coeur de Paris, au théâtre du Châtelet avec les élèves du lycée La Fontaine.

France 2, JT, 13H.

26/04/2010

Ecrite clandestinement à Ravensbrück au cours de l'hiver 1944-1945, l'opérette le *Verfügbar aux enfers*, est un travail commun élaboré par Germaine Tillion avec les prisonnières du camp de Ravensbrück. Cachée dans une caisse pendant plusieurs jours, elle écrivit avec l'aide de ses complices qui lui fournissent papier, crayon et leurs propres souvenirs pour les airs des chansons. Elle mêle à des textes relatant avec humour les dures conditions de détention, des airs tirés du répertoire lyrique ou populaire.

L'œuvre musicale plonge le spectateur de manière inattendue dans l'univers joyeux d'une opérette pleine d'humour noir. Il ne s'agit pas d'une fiction : le ton est léger mais la réalité est crue, violente. À la déshumanisation programmée par leurs bourreaux, ces femmes avaient choisi de répondre par le rire. Un rire tellement irrévérencieux envers leur propre tragédie que longtemps, G. Tillion a refusé la publication du *Verfügbar aux Enfers*, de crainte que personne ne comprenne cet humour. Adjectif signifiant en allemand « disponible », *verfügbar* devient en langage de camp un nom commun, désignant quelqu'un non affecté à un Kommando de travail, et partant disponible pour les pires corvées.

Le titre est aussi inspiré d'*Orphée aux Enfers*, l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach, lui-même parodie d'*Orphée et Eurydice* de Gluck. Germaine Tillion, qui n'a pas composé la musique, n'hésite pas à détourner des airs célèbres (chansons scouts ou grivoises, *Habanera* de Carmen, *Danse macabre* de Saint-Saëns...).

L'œuvre a été créée mondialement au Théâtre du Châtelet (Paris) les 2 et 3 juin 2007 pour célébrer le centenaire de Germaine Tillion, qui était alors encore en vie. Elle a ensuite été présentée le 17 avril 2010 dans l'enceinte du camp de concentration de Ravensbrück pour marquer le 65e anniversaire de la libération. Ce reportage signé Martine Laroche-Joubert, diffusé dans le journal de 13h de France 2, est le premier d'une série de 5 relatant les préparatifs et cette représentation elle-même. Dans ce premier « épisode », des résistantes et amies de déportation de Germaine Tillion assistent aux répétitions et échangent avec les chanteurs (Anise Postel Vinay), se souviennent et témoignent de leurs épreuves (Annette Chalut, Jacqueline Fleury) ; elles disent le caractère décalé, burlesque de cette opérette écrite en hiver 1944-1945, alors que « le moral était en baisse, en chute libre ».

Arts plastiques

Boris Taslitzky, résistant et peintre de la déportation.

Évocation de Boris Taslitzky, sa déportation et son œuvre.

France 3, journal télévisé

01/11/1995

Le reportage a été réalisé à l'occasion d'une exposition du musée des Beaux-Arts de Reims, consacrée en 1995 aux dessins et peintures réalisés dans les camps de concentration par différents artistes. Parmi eux, Boris Taslitzky : le peintre explique dans l'interview que dessiner et peindre était un combat. Les matériaux étaient récupérés ou volés, par l'artiste ou ses camarades, au péril de leur vie. Il voit a posteriori ses dessins comme une forme de lutte pour survivre, éviter le danger d'une fuite hors de la réalité. Dessiner, ou peindre, c'était pour lui voir en face le réel et l'affronter. D'après Taslitzky, ils étaient douze artistes à Buchenwald, de diverses nationalités. Les œuvres exposées montrent les lieux, les personnages et les scènes de la vie au camp : barbelés, baraques, chambres, charniers, geôliers, soldats, chiens, appel, cohortes en marche, pendants, corps décharnés. Les œuvres sont surtout des dessins en noir et blanc, et quelques peintures en couleurs (aquarelles).

Jean Daligault, prêtre, peintre et résistant.

Évocation de Jean Daligault, sa déportation et son œuvre.

France 3, Basse-Normandie.

13/03/2002

Le reportage présente le livre que Christian Dorrière, professeur de Lettres, poète et éditeur a consacré à Jean Daligault après quinze ans de recherches. Plus de cinquante ans après la fin de la guerre, l'abbé Daligault et son œuvre sortent de l'oubli grâce à cet ouvrage, *L'Abbé Jean Daligault : un peintre dans les camps de la mort* (Le Cerf, 2001). Dans les années d'après-guerre, ce parcours de résistant normand avait été occulté car la réception de son œuvre pouvait susciter des inquiétudes : le prisonnier avait-il reçu un traitement de faveur pour ainsi peindre et exprimer son art ? Son œuvre ne risquait-elle pas de relativiser l'horreur des camps de concentration ? L'auteur du livre montre comment l'artiste a, non seulement créé les conditions matérielles de son travail, par la récupération des matériaux nécessaires, mais aussi comment il a même obtenu le concours de ses geôliers, fournisseurs des instruments de leur propres portraits. Le témoignage d'Yvonne Guégan, fille du pharmacien du village où il vivait, et artiste elle-même, montre un artiste soucieux de progresser dans son art et de bousculer son classicisme. La captivité et les épreuves, les modifications de son propre visage, ont fait évoluer l'artiste vers des formes moins académiques et plus de liberté.

Les otages, de Jean Fautrier.

Le peintre Jean Fautrier présente *Les Otages*, toiles inspirées par la guerre.

Magazine *L'art et les hommes*

RTF, 04/02/1962

Les activités de Jean Fautrier sous l'Occupation sont mal connues mais on le sait rattaché à un réseau de Résistance et toujours actif artistiquement. En 1943, il réalise sa vingt-deuxième et dernière sculpture, la grande *Tête d'otage*. La même année, inquiété par la Gestapo, il doit fuir Paris et trouve refuge à Châtenay-Malabry en banlieue parisienne. C'est là que le projet des *Otages* voit le jour : il entreprend une série de collages, de dessins peints à l'huile sur papier, travaille essentiellement les matières. Ces travaux constituent *Les Otages* et *Massacres*, un ensemble de portraits sensibles où l'artiste exprime son malaise face à la violence de l'époque. En 1945, ces peintures sont exposées à la Galerie Drouin, suscitant une vive admiration du public parisien. Le catalogue de l'exposition est préfacé par André Malraux. En réaction à l'invasion de Budapest par les Soviétiques en 1956, Jean Fautrier reprend plus tard le motif des Otages pour la série des *Têtes de partisans*, variations sur le vers « Liberté, j'écris ton nom » de Paul Éluard.

Le document est une courte interview du peintre Jean Fautrier, réalisée pour une émission de 46 minutes, « L'œil d'un critique avec Michel Ragon ». Le réalisateur Jean-Marie Drot affirme en ouverture qu'il faut s'intéresser à l'art de son époque et propose de suivre Michel Ragon, critique d'art. Michel Ragon parle de la profession de critique d'art, de sa formation de journaliste littéraire, explique que les critiques sont utiles au public, à condition d'être plutôt témoins que juges. Filmé et interviewé dans son atelier, Jean Fautrier explique alors son travail pour *Les Otages*, série de petits tableaux de la dimension d'une tête, inspirée de l'actualité tragique des années de guerre (1943). Il raconte qu'il recherchait une autre figuration, libérée des règles trop strictes du cubisme ou de tout autre courant, et surtout un moyen de garder et de faire passer l'émotion primitive. Il s'explique sur le terme d'art « informel » employé pour qualifier sa peinture : un art qui renonce à figurer (aucun détail n'apparaît sur les têtes des otages, résumés à de simples formes brutes) mais qui maîtrise tout de même la matière peinte. Il affirme que pour *Les otages*, les jeux de matières ont permis d'exprimer avant tout la misère humaine.

Radio Londres

Entre le 19 juin 1940 (suite à l'Appel du 18 juin dans un bulletin d'information) et le 25 octobre 1944, des programmes en langue française furent diffusés depuis les studios de la section française de la BBC (British Broadcasting Corporation, société de production et de diffusion des programmes de radio-télévision britanniques). Sous le nom de *Radio Londres*, qui entendait s'opposer à *Radio Paris*, antenne du gouvernement de Vichy, furent produits six bulletins quotidiens d'informations françaises et deux émissions, indépendantes l'une de l'autre : *Les Français parlent aux Français*, sous l'égide du gouvernement britannique, et *Honneur et Patrie*, sous la responsabilité de la France libre du général de Gaulle.

De jeunes chroniqueurs (Jacques Duchesne, Jean Oberlé, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Pierre Bourdan et Pierre Dac, entre autres) employaient un ton nouveau à l'antenne, diffusaient messages personnels, sketches, chansons, blagues et publicités détournées. Le succès rencontré poussa les Allemands à faire interdire son écoute en confisquant les postes et en punissant lourdement les auditeurs. *Radio Londres* était devenue une véritable arme de guerre. Elle encourageait les Français à s'insurger contre l'occupant et dénonçait la désinformation des radios collaborationnistes. Certains programmes n'hésitaient pas à employer l'humour et la satire, à parodier des chansons ou des discours politiques.

BBC : "Radio Paris ment" et "Messages personnels"

Générique de l'émission de la BBC à destination de la France, avec la ritournelle très connue "Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand". Il est suivi de la lecture d'un certain nombre de messages codés destinés à la Résistance intérieure.

Equipe française de la BBC

27 février 1942

La véritable Radio Paris, l'une des meilleures radios de France émet jusqu'au 17 juin 1940. L'occupant allemand, qui en a réquisitionné les locaux et le matériel, va usurper ce nom pour en faire, en zone occupée, l'outil principal de sa propagande, dès le 18 juillet 1940. Disposant de moyens financiers importants, cette radio allemande en langue française recrute de nombreux journalistes collaborationnistes et antisémites.

Profitant des nombreux concerts et spectacles donnés à Paris, elle joue la confusion avec la radio de Vichy (qui n'est pas au début, autorisée en zone Nord). Radio Paris peut diffuser dans l'Europe entière et l'Afrique du Nord grâce à un émetteur de très forte puissance. Les messages personnels diffusés sur les ondes de la radio de Londres (BBC) permettent de maintenir le contact entre la résistance intérieure et les Alliés.

Tous les auditeurs savent que ces messages codés correspondent à des instructions précises adressées à la Résistance et ils sont attendus avec impatience dans les maquis auxquels ils annoncent souvent des parachutages d'armes et de munitions.

La ritournelle : "Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand" avait été créée par Jean Oberlé, un peintre et journaliste. On remarquera que chaque jour de lutte pour la Libération est décompté et annoncé au début de chaque émission (ce jour-là, le 615^{ème} jour). Le fond sonore que l'on peut distinguer lors d'une écoute attentive est celui un brouillage allemand.

La discussion des Trois amis

Un sketch radiophonique met en scène trois amis qui commentent les événements de la semaine.

Equipe française de la BBC

04/02/1942

La pièce radiophonique, La discussion des trois amis, met en scène trois amis qui discutent politique, comme chaque semaine, après avoir déjeuné ensemble. Chaque personnage incarne un discours et un regard différent sur l'actualité : Jean est le plus pessimiste, il exprime son inquiétude avec colère, trouve que la situation de la France est presque aussi mauvaise qu'en juin 1940 ; Pierre est optimiste mais s'intéresse peu à la politique ; Jacques est raisonnablement confiant, et pense qu'il faut « tenir le coup ». L'actualité du début de l'année 1942, en particulier la situation sur le front de l'Est ou en Afrique du Nord, est propice à des interprétations variées ; le sketch exprime les diverses opinions et inquiétudes qui parcouraient la société française, alors que le tournant de la guerre en faveur des Alliés n'était pas encore accompli.

Pierre Bourdan, de son vrai nom Pierre Maillaud, journaliste et résistant, anime *Radio Londres* de juillet 1940 à juin 1944, en particulier *Les Français parlent aux Français*. En 1944, il est correspondant de guerre auprès de la division Leclerc. Jean Marin, pseudonyme de Yves Morvan, est aussi un journaliste entré dans la Résistance dès juin 1940. Lui aussi est jusqu'en 1943 l'une des voix de la France libre sur l'antenne de la BBC, dans *Les Français parlent aux Français* et intègre la deuxième division blindée du maréchal Leclerc, qui libère Paris le 25 août 1944. Michel Saint-Denis dit « Jacques Duchesne » (en souvenir du *Père Duchesne*, journal de la Révolution Française) était acteur et metteur en scène de théâtre. Il a dirigé *Radio Londres* (équipe française de la BBC) et animé la chronique quotidienne *Les Français parlent aux Français* (1940-1944).

Pierre Dac interprète *La défense élastique*

Enregistrement à Londres d'une chanson parodique qui raille la défense d'Hitler.

Equipe Française de la BBC

03/11 /1943

Pierre Dac interprète *La défense élastique* sur l'air de *La plus bath des javas*. Le procédé était alors courant, on le retrouve par exemple avec *Radio Paris ment* sur l'air de *La cucaracha* ou, dans le même enregistrement, *Il court, il court le Laval* sur l'air de *Il court, il court, le furet*. *La plus bath des javas*, composée par Georgius, était déjà une parodie des javas à la mode entre les deux guerres (« bath » signifie nouveau/super en argot). Sous l'Occupation, alors que cette version détournée est enregistrée à Londres, Georgius continuait à se produire sur scène à Paris et fut interdit pour un an en 1945 pour fait de collaboration. *La défense élastique* est une satire des choix et des échecs militaires d'Hitler : sa stratégie prend des allures de retraite, désordonnée et inefficace, ne veut pas s'avouer vaincue, et seule sa propagande peut encore la présenter comme redoutable. Au moment de l'enregistrement, Hitler et l'armée allemande avaient essuyé plusieurs revers sur le front de l'Est (Stalingrad, Smolensk...), cependant les combats restaient décisifs et la guerre, si elle avait connu un tournant favorable aux Alliés, n'était pas encore gagnée. L'humour et l'optimisme étaient des armes destinées à maintenir le moral des troupes, de la Résistance et des populations civiles, en pointant et en amplifiant délibérément les faiblesses de l'adversaire.